

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 9 (1931)
Heft: 1

Artikel: Les grands Agaricus
Autor: Konrad, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grands *Agaricus*.

Par P. Konrad, Neuchâtel

Rapporteur de la séance de la Commission scientifique
du 24 août 1930, à Olten.

Introduction.

La spécification des grands *Agaricus* (*Psalliota*) est depuis quelque temps à l'ordre du jour des travaux de la Commission scientifique de l'Association des sociétés suisses de mycologie.

Cette question, qui avait été amorcée à la séance de Zurich en 1929, a été examinée très à fond à l'importante séance de la Commission scientifique tenue à Olten le 24 août dernier, sous la présidence de M. le Dr F. Thellung de Winterthur.

Disons d'emblée que la Commission est arrivée à un bon résultat et que l'accord s'est fait sans grande difficulté, malgré les divergences de vue initiales. Il est vrai que toutes les mesures possibles avaient été prises pour cela et qu'un heureux concours de circonstances a facilité les choses.

D'abord la question a été introduite par un exposé très complet et très « gründlich » de M. Walti, de Lenzburg, qui a présenté un grand nombre de ses superbes aquarelles, faites avec la conscience, la vérité et la beauté auxquelles leur auteur nous a habitué. Ensuite M. Knapp de Bâle et d'autres membres de la Commission avaient eu la précaution d'apporter plusieurs ouvrages classiques sur lesquels il a été possible de s'appuyer au cours de la discussion; parmi ces ouvrages, citons au premier rang *Fries, Sveriges Ätliga och Giftiga Svampar* qui contient d'excellentes planches d'*Agaricus augustus* et d'*Agaricus arvensis*. Enfin, et ce point n'est pas le moins important, la Commission avait à sa disposition de beaux spécimens frais, de la plupart des grandes espèces d'*Agaricus*, prélevés à la très riche exposition mycologique organisée ce jour-là, sur place, par l'active Société mycologique d'Olten.

Une discussion très animée et très cour-

toise a suivi l'exposé de M. Walti. La plupart des membres présents de la Commission y ont pris part, notamment MM. le Dr Thellung, président, Knapp, Bâle, Nüesch, St-Gall, etc., ainsi que le soussigné, qui a été chargé de rapporter dans la *Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde*, ce que nous faisons par ces lignes.

Nous ne voulons pas allonger inutilement ce travail en rapportant le détail de l'intéressante discussion d'Olten. Nous nous bornons à indiquer les conclusions auxquelles nous sommes arrivé, conclusions qui ont rencontré l'approbation de tous les membres présents.

Nom générique.

Il y a d'abord lieu de s'entendre sur le nom que doit porter le genre: *Agaricus*, *Psalliota* ou *Pratella*.

A partir de Fries, *Syst. myc.*, 1821, point de départ de la nomenclature des champignons supérieurs, presque toutes les espèces, composant aujourd'hui la grande famille des *Agaricacées*, appartenaient au seul genre *Agaricus* Fries ex Linné. C'est en 1872 que Quélet a élevé au rang de genres les sous-genres de Fries; le sous-genre *Psalliota* du genre *Agaricus* Fries ex Linné est ainsi devenu le genre *Psalliota* (Fries) Quélet. Peu après, en 1878, Gillet reprenait dans ses *Champignons de France* l'ancien nom de Persoon (1801) et créait ainsi le genre *Pratella* (Persoon) Gillet.

Ainsi donc, à l'époque où les nouveaux genres de Quélet, qui étaient les sous-genres de Fries, ont été admis, le genre *Agaricus* n'existait plus; il est devenu la famille des *Agaricacées* puis l'ordre des *Agaricales*.

Or cela est incorrect. D'après les règles de la nomenclature, de nouveaux genres ou de nouvelles espèces peuvent être détachés

d'un genre ou d'une espèce existants, mais ce genre ou cette espèce doivent être maintenus, sensu stricto, pour un groupe restant, particulièrement typique.

Il faut donc conserver le nom générique *Agaricus*, sensu stricto, en l'attribuant à un groupe particulièrement typique de l'ancien genre *Agaricus* Fries ex Linné. C'est ce qu'a fait Karsten en 1879 en donnant le nom générique *Agaricus*, sensu stricto, au genre contenant le champignon le plus anciennement connu, le plus commun, le plus typique des *Agaricacées*, soit au genre *Psalliota* contenant le champignon de couche ou champignon de Paris, qui devient ainsi *Agaricus campester*.

Cette nomenclature est généralement suivie par tous les auteurs modernes, et elle fera certainement règle dans l'avenir. C'est elle que nous avons adoptée pour les *Icones Selectae Fungorum* que nous publions à Paris avec la collaboration de M. Maublanc, Secrétaire général de la Société mycologique de France. C'est aussi celle que nous adoptons dans le présent travail.

Polymorphisme des espèces.

Le genre *Agaricus* est très homogène. Il ne contient que des espèces voisines et affines dont l'attribution au genre *Agaricus* est facile et non douteuse.

Par contre les espèces de ce genre sont moins facilement reconnaissables entre elles. Il en est souvent ainsi dans les genres homogènes, (Voyez les genres *Russula*, *Cortinarius*, *Hebeloma*, *Inocybe*, etc.). Les différentes espèces n'y sont pas séparées par des cloisons étanches; elles se pénètrent les unes les autres et forment une chaîne continue. Il y a entre les formes-type des formes de passage. De là, la confusion qui règne dans la délimitation des espèces; de là, les interprétations divergentes, les synonymes, les variétés et les formes. De là, les embrouilles que nous cherchons aujourd'hui à éclaircir pour le genre *Agaricus*.

Les différentes espèces du genre *Agaricus* sont donc polymorphes, c'est-à-dire quelque peu variables dans leurs formes, leurs caractères, leur aspect. Aussi ne faut-il prendre en considération que l'ensemble des caractères et non pas un caractère isolé pouvant varier. Une détermination peut conduire à une erreur si elle ne tient compte que d'un seul caractère, par exemple le pied creux ou plein, l'anneau simple ou double, au lieu de considérer l'ensemble des caractères observés. En outre, il faut concevoir quelque peu largement les espèces, dont les caractères peuvent varier dans une certaine limite sans qu'il soit nécessaire de créer pour ces variations des espèces nouvelles, des sous-espèces ou des variétés portant des noms différents.

C'est en nous inspirant de ces considérations que nous comprenons comme suit les grandes espèces principales d'*Agaricus*.

Agaricus campester Fries ex Linné.

A tout Seigneur tout honneur! Cette espèce est le type du genre, de la famille et de l'ordre. Elle est bien connue de chacun. C'est le champignon de couche ou champignon de Paris. C'est l'espèce que l'on rencontre le plus fréquemment dans l'herbe des prés, des champs, dans les bruyères.

Cette espèce est de grandeur moyenne; le chapeau varie du blanc pur à l'ocracé et au roux pâle; il est lisse, soyeux ou légèrement pelucheux; la chair est douce et parfumée et prend lentement à l'air une teinte roussâtre.

Agaricus campester étant bien connu, nous nous abstenons de le décrire. Faisons simplement remarquer que toute une série de sous-espèces ou de variétés gravitent autour de cette espèce.

Parmi celles-ci, signalons *albus* (Berkeley), à chapeau entièrement blanc, qui n'est autre que *Pratella pratensis* sensu Gillet. Signalons encore *Bernardi* (Quélet), à pied ovoïde, qui croît surtout au bord de l'Océan, à l'Ouest, à la Rochelle par exemple, où Bernard l'a ré-

coltée. Signalons aussi *bitorquis* (Quélet), que nous avons vue en Algérie, à voile double, apparent (voile général et voile partiel), formant une sorte de volvé à la base du pied, etc.

Agaricus silvaticus Secretan ex Schaeffer.

La détermination de cette espèce n'offre non plus pas de difficulté. Il s'agit d'un *Agaricus* généralement élancé, croissant dans les bois, à chapeau brun, toujours squamuleux, et à chair rougissant puis brunissant à l'air.

Cette espèce étant bien connue de tous les mycologues et ne prêtant pas à confusion, il est inutile de nous y arrêter longuement.

Nous connaissons à *Agaricus silvaticus* deux sous-espèces ou variétés.

L'une est souvent considérée comme une propre espèce. C'est *Agaricus silvaticus*, Subsp. *haemorrhoidarius* (Schulzer et Kalchbr.), champignon robuste, plus charnu que *silvaticus* type, caractérisé par sa chair devenant immédiatement et intensément rouge-sang à la cassure. Nous avons figuré cette sous-espèce aux *Icones Selectae Fungorum* Pl. 28, Konrad et Maublanc.

L'autre est une sous-espèce non encore décrite mais bien connue dans les régions de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, où elle se vend sur les marchés. Il s'agit d'un champignon qui croît abondamment dans les plantations serrées de sapins et de pins bordant les rives Est des lacs de Neuchâtel et de Morat, principalement dans la région de Witzwil et de Sugiez, où nous l'avons souvent récoltée. Cette sous-espèce d'*Agaricus silvaticus* est peu élancée; le pied est court et le chapeau brun prend une forme caractéristique, presque tronquée. Il faudra bien lui donner une fois ou l'autre un nom, car il s'agit d'une sous-espèce nettement distincte de l'espèce-type. Nommons-la provisoirement *Agaricus silvaticus* Subsp. *Neocomensis*, puisqu'elle croît au bord du lac de Neuchâtel.

Agaricus augustus, Fries.

Nous abordons avec cette espèce un nouveau groupe d'*Agaricus* dont la chair, au lieu de rougir ou de brunir, a une tendance à jaunir.

Agaricus augustus a ceci de commun avec l'espèce précédente, que le chapeau est nettement squamuleux et brun-bistre et que ce champignon croît dans les forêts de conifères, au pied des souches de sapins. Il s'agit d'une grande espèce, une des plus grandes du genre, pouvant atteindre jusqu'à 25 centimètres de diamètre, caractérisée par son chapeau paille-roussâtre, à squames denses et serrées, par son anneau ample et floconneux en dessous et par son pied pâle, d'abord floconneux-squamuleux.

Cette espèce a malheureusement été interprétée différemment par plusieurs auteurs, de telle sorte qu'elle est souvent confondue. Elle est synonyme d'*Agaricus peronatus* Masee (non Richon et Roze) et d'*Agaricus perrarus* Schulzer. Ricken la décrit très bien, mais sous le nom de *Psalliota perrara*, tandis qu'il nomme *augusta* un champignon à grandes spores ($12-14 \times 6-7 \mu$) qui est *villatica* Brondau. (Voir plus loin.) Bresadola décrit *Agaricus augustus* sous le nom de *villatica*. Cooke donne une bonne planche d'*Agaricus augustus* vieux, 548 (585), sous le nom de *campestris* var. *villatica* et figure *villatica* sous le nom d'*augustus*, Pl. 538 (521).

Pour affirmer que le champignon que nous avons en vue et que nous connaissons tous est bien *Agaricus augustus* Fries, nous nous appuyons sur Fries lui-même, soit sur une magnifique planche, ne laissant aucun doute, table XXXVIII, p. 25 de *Sveriges Ätliga och Giftiga Svampar*. Nous nous appuyons aussi sur un travail irréfutable publié par le grand mycologue français, M. René Maire, notre maître à tous, dans Bull. Soc. myc. France, table XXVI, p. 191, avec photographies, 1910. Ajoutons que Gillet, de même que Rolland, en ont aussi publié de très bonnes planches, confirmant notre interprétation.

Enfin nous nous référons à notre article paru dans la présente Zeitschrift, Heft 10 du 15 octobre 1924, ainsi qu'à celui que vient de publier notre collègue M. A. Knapp de Bâle, « Riesen-Champignon » dans la même Zeitschrift, n° 7, p. 86, du 15 juillet 1930. Nous nous référons encore à la planche 27 d'*Agaricus augustus* que nous avons publiée en 1926 dans les *Icones Selectae Fungorum*, Konrad et Maublanc.

Nous ne connaissons qu'une seule sous-espèce à *Agaricus augustus*, c'est la Subsp. *elvensis* (Berkeley et Broome), dont Cooke donne une bonne planche n° 539 (522), qui en est bien voisine, mais s'en distingue par ses grandes écailles brunes redressées.

***Agaricus silvicola* (Vittadini) Saccardo.**

Cette espèce croît aussi dans les bois et jaunit à l'air et à la blessure; c'est tout ce qu'elle a de commun avec la précédente.

Elle est de grandeur moyenne; son port est plutôt grêle, le pied étant creux et élancé, marginé-turbiné à la base; le chapeau n'est ni de couleur foncée, ni squamuleux comme ceux d'*Agaricus silvaticus* et *augustus*; il est lisse et d'abord blanc; il se teinte légèrement de jaune-citrin pâle au froissement, puis devient de lui-même ocracé avec l'âge, comme le pied et la chair, et cela d'une façon durable. L'odeur est finement anisée. C'est un comestible excellent, de même que les espèces précédentes.

Cette espèce est bien connue de tous les mycologues, aussi est-il inutile de la décrire plus longuement. Elle ne prête pas à confusion. Seul son nom varie suivant les auteurs; elle a en effet pour principaux synonymes: *Pratella flavescens* Gillet, *Pratella arvensis* var. *acicola* Quélet et *Psalliota cretacea* Ricken (pro parte), noms qui doivent céder le pas à *Agaricus silvicola*.

Nous nous référons du reste à la planche 29 représentant cette espèce aux *Icones Selectae Fungorum*, Konrad et Maublanc.

***Agaricus xanthodermus* Genevier.**

Cette espèce est voisine de la précédente. Comme elle, elle est de grandeur moyenne, de port grêle, non squamuleuse et de couleur blanche. Elle croît dans l'herbe des prés ombragés, dans les pâturages, les bruyères, le long des haies et à la lisière des bois. Elle se reconnaît à la cuticule du chapeau qui jaunit immédiatement et intensément au froissement (non spontanément avec l'âge comme *Agaricus silvicola*), à la chair jaunissant à la base du pied et à l'odeur désagréable, plus ou moins développée, non anisée. Contrairement à toutes les autres espèces d'*Agaricus* elle est indigeste, de goût souvent peu agréable et n'est pas supportée par tous les estomacs. C'est une espèce non recommandable, qu'il vaut mieux rejeter.

Agaricus xanthodermus a donné lieu à bien des confusions et est généralement mal décrit par la plupart des auteurs. C'est *Pratella cretacea* Quélet et *Psalliota cretacea* Ricken (pro parte), (non Fries, l'*Agaricus cretaceus* Fries étant *Lepiota naucina*). C'est aussi *Pratella flavescens* Quélet (non Gillet dont *Pratella flavescens* est *Agaricus silvicola*).

Nous nous référons pour la compréhension de cette espèce à une bonne planche de Gillet n° 581 (386) sub nom. *Lepiota xanthoderma*, de même qu'à un excellent article publié dans la présente Zeitschrift intitulé « Der gelbfleckige Champignon », par notre regretté collègue Prof. A. Thellung, Zurich, Heft 6, p. 61, du 15 juin 1926. Nous nous référons aussi à la planche 30, décrivant et figurant cette espèce dans les *Icones Selectae Fungorum*, Konrad et Maublanc.

Agaricus xanthodermus est une espèce polymorphe présentant à côté de l'espèce-type quelques sous-espèces toutes reconnaissables au jaunissement de la cuticule du chapeau et de la chair de la base du pied. Parmi celles-ci, signalons *lepiotoides* R. Maire, 1908, différent du type par le chapeau blanc-grisâtre puis squamuleux, et *obscuratus* R. Maire, 1910, caractérisé par ses lamelles étroites et son cha-

peau couvert de mèches squamuleuses bistrenoir. Nous avons revu cette sous-espèce à l'exposition mycologique d'Oltén, le 24 août 1930, lors de la réunion de la Commission scientifique.

Nous venons de dire qu'*Agaricus xanthodermus* a donné lieu à bien des confusions et a été interprété à faux par plusieurs auteurs, notamment par bon nombre de vulgarisateurs!

En effet, cette espèce a souvent été prise pour *Agaricus arvensis*. C'est là une erreur regrettable, malheureusement beaucoup trop fréquente. Sur la foi d'ouvrages mycologiques de vulgarisation, indiquant comme caractère principal le double anneau, le nom d'*Agaricus arvensis* a souvent été donné à faux à ce qui est en réalité *Agaricus xanthodermus*. C'était encore le cas à l'exposition mycologique d'Oltén du 24 août 1930, jour où la Commission scientifique de notre Association s'est réunie. Cette erreur a des conséquences déplorables, car il en résulte que, le nom d'*arvensis* étant donné à faux, c'est un autre nom faux qui est alors donné à ce qui est en réalité *Agaricus arvensis*, et l'erreur se propage ainsi de suite. Une erreur de détermination entraîne plusieurs autres.

C'est précisément ce que nous allons examiner.

***Agaricus arvensis* Fries ex Schaeffer.**

Cette espèce est beaucoup moins commune que l'on serait tenté de le croire sur la foi de nombreux ouvrages de vulgarisation.

Il s'agit d'un gros champignon blanc ou pâle, massif, charnu, presque aussi grand qu'*Agaricus augustus*, pouvant atteindre 20 centimètres de diamètre, à pied épais, à chair jaunissant, à odeur fine et agréable, comestible excellent et recherché; la cuticule du chapeau est d'abord lisse puis se fendille et se craquèle; le pied est généralement floconneux. Les spores sont grandes et mesurent $10-12 \times 6-7 \mu$. Cette espèce croît en troupes ou en cercles

dans l'herbe des prés, les pâturages, les bruyères, etc.; ce n'est pas une espèce des bois.

Nous n'avons jamais vu cette espèce dans le Jura neuchâtelois, mais nous la récoltons quelquefois dans les bruyères et prés arides de la rive sud du lac de Neuchâtel. La première fois que nous l'avons vue, c'était il y a des années, en compagnie de M. Patouillard, grand mycologue français aujourd'hui décédé, dans les prés de son pays, à Pont-de-Poitte, dans le Jura français, Département de l'Ain; les habitants de cette région la recherchent et l'appellent « gros pied ». Nous l'avons souvent vue ailleurs, en France. Elle est, paraît-il, commune dans la région de Bâle, où M. Knapp la voit souvent et où elle est vendue sur le marché. Elle se rencontre encore ailleurs, ci et là, sur le Plateau suisse, ce qui a permis à M. Walti de Lenzburg d'en faire de belles aquarelles.

Nous nous souvenons avoir discuté de cette espèce avec MM. Patouillard et René Maire et avons acquis la conviction, par ces maîtres de la mycologie, qu'il faut interpréter *Agaricus arvensis* comme nous le faisons. Cela résulte du reste des descriptions et des figures des anciens auteurs classiques; voyez Fries *Sveriges Ätliga och Giftiga Svampar*; voyez Cooke, Pl. 540 (523) qui représente sous le nom d'*Agaricus arvensis* un gros champignon blanc ou pâle de 20 centimètres de diamètre; voyez Vittadini qui la figure très bien en 1836 sous le nom d'*Agaricus exquisitus*, qui est synonyme d'*arvensis*.

Cette espèce est du reste très bien décrite par notre collègue M. Knapp de Bâle, dans la présente Zeitschrift n° 7, p. 88, du 15 juillet 1930, sous le nom allemand très juste de «Weisser Riesen-Champignon». Quant au nom latin, il est inexact, ce qu'a du reste reconnu M. Knapp lui-même. Ayant nommé par erreur, ainsi que nous l'avons exposé plus haut, *Psalliota arvensis* ce qui est en réalité *Agaricus xanthodermus*, il a donné le nom de *Psalliota villatica* à ce qui est en réalité et doit

s'appeler *Agaricus arvensis*. Cette erreur est bien excusable. Nous sommes heureux, grâce aux travaux de la Commission scientifique, d'avoir eu l'occasion de remettre les choses au point. Espérons que l'erreur ne se propagera plus et que le canard, ayant les ailes coupées, ne volera pas plus loin.

Agaricus arvensis étant maintenant fixé, il nous reste à examiner une dernière espèce, soit précisément celle dont le nom a été donné par erreur à *arvensis*, *Agaricus villaticus*.

Agaricus villaticus Brondeau.

Cette espèce a été décrite en 1829 par Brondeau dans son « Recueil de Plantes cryptogames de l'Agenais », fasc. II. La description originale est, comme la plupart des descriptions de cette époque, quelque peu sommaire. Etant de passage à Paris, il y a deux mois, nous avons lu cette description dans Brondeau et en extrayons ce qui suit :

« Grand champignon, d'abord globuleux
« puis convexe, blanchâtre ou roux, peluché.
« Feuilletés Pédicule annelé, écailleux, bistre
« à la base. Automne, dans le voisinage des
« fermes et métairies, aux lieux herbeux, fientés
« par les excréments des bestiaux. — Obser-
« vations : Chapeau charnu, quelquefois presque
« lisse, un peu soyeux, communément écailleux-
« peluché, fendillé, très variable dans sa couleur,
« blanc avec le sommet jaunâtre, roussâtre,
« brunâtre, ferrugineux, puis rougeâtre avec
« le sommet bistre. Substance tendre, d'abord
« blanche puis un peu vineuse. »

Cette description est cependant suffisante pour situer cette espèce au voisinage d'*Agaricus campester* ; l'habitat près des fermes et la chair rougissante ne font aucun doute. *Agaricus villaticus* est donc à séparer d'*Agaricus augustus*, qui croît dans les bois et a la chair jaunissante.

La tradition des mycologues français, de Quélet notamment, est certainement la bonne.

Cette tradition fait d'*Agaricus villaticus* un *Agaricus campester* à chapeau blanchâtre-sale devenant jaunâtre-roussâtre et pelucheux.

Cette tradition est confirmée par les planches suivantes représentant cette espèce :

Cooke, dont la Pl. 538 (521) d'*Agaricus augustus* correspond à *Agaricus villaticus* selon Quélet, Boudier et Rea.

Cooke, dont les Pl. 544 (526) d'*Agaricus campestris*, 545 (527), d'*Agaricus campestris* var. *hortensis* et 546 (528) d'*Agaricus campestris* var. *exannulatus*, représentent *Agaricus villaticus* suivant note manuscrite de Quélet.

Pl. 99 publiée par Dumée dans *L'Amateur de Champignons*, vol. 8, n° 5, p. 65, en septembre 1922, sous le nom de *Pratella villatica*.

Enfin, il existe à Neuchâtel, dans la collection des planches originales de Louis Favre-Guillarmot, précieusement conservées à la Bibliothèque de la Ville, une figure d'un champignon récolté par Favre à Cossonay (Vaud) et annoté de la main même de Quélet : *Pratella villatica* Brond.

La tradition veut, d'après Saccardo, qu'*Agaricus villaticus* ait les plus grandes spores du genre, $12-13 \times 6 \mu$, ce que nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier. Ce caractère, à lui seul, ne suffit du reste pas.

Jakob E. Lange décrit dans ses *Studies in the Agarics of Denmark*, Part. VI, 1926, un *Psalliota villatica* sensu Bresadola, qui est donc notre *Agaricus augustus*. Par contre il décrit un *Psalliota hortensis* qui nous paraît être notre *Agaricus villaticus*. Il unit sous ce nom d'*hortensis* des formes qui sont généralement rangées sous *campestris*, mais qui diffèrent de ce qu'il appelle le vrai *campestris* (notre *Subsp. albus*) par leur chapeau sordide ou brun et par leurs lamelles à arête hétéromorphe possédant des cellules marginales différenciées (cystides). Notre *Agaricus villaticus* nous paraît donc avoir pour synonyme *Psalliota hortensis* Lange.

Résumé.

Pour conclure nous croyons que les principales grandes espèces d'*Agaricus* sont les suivantes:

I. Espèces à chair rougissante ou brunissante.

1. Espèce de taille moyenne, blanche ou pâle, à chapeau soyeux ou légèrement pelucheux, croissant surtout dans les prés. *Ag. campester* et Subsp. *albus*, *bitorquis* et *Bernardi*.

2. Espèce d'assez grande taille, blanchâtre sale, devenant jaunâtre-roussâtre, à chapeau pelucheux, croissant près des fermes *Ag. villaticus*

3. Espèce de taille moyenne, à chapeau brun, toujours très squamuleux, croissant dans les forêts *Ag. silvaticus* et Subsp. *haemorrhoidarius* et *Neocomensis*.

II. Espèces à chair jaunissante.

4. Espèce des bois de conifères, de grande taille, à chapeau finement squamuleux, paille-

roussâtre *Ag. augustus* et Subsp. *elvensis*.

5. Espèce de grande taille, blanche ou pâle, à chapeau soyeux-fendillé, croissant dans les prés et les bruyères . . . *Ag. arvensis*

6. Espèce de taille moyenne, blanche, à chapeau soyeux, à pied élancé et creux, d'odeur anisée, devenant jaunâtre-ocracé avec l'âge, croissant dans les bois *Ag. silvicola*

7. Espèce moyenne, blanche, à chapeau soyeux, d'odeur plus ou moins désagréable non anisée, jaunissant intensément au froissement, à chair jaune à la base du pied *Ag. xanthodermus* et Subsp. *leptoides*, *obscuratus* et *ammophilus*.

Nous avons intentionnellement laissé de côté, dans la présente étude, quelques variétés peu importantes de même que quelques espèces de petite taille, telles que *Agaricus semotus*, *Agaricus comtulus*, avec Subsp. *rubellus*, etc., ne jouant aucun rôle au point de vue alimentaire.

P. Konrad.

Erinnerungen an Pilzausflüge.

Von Dr. O. Thomann, Chemiker, Ebnat-Kappel.

Wir sind von einer erfolgreichen Pilzjagd heimgekehrt. Meine Frau und beide Töchter sind mit dem Zurichten der waldfrischen Ware zum Kochen und Trocknen beschäftigt, während ich mit Unterstützung der beiden Jungen einigen unbekannten oder zweifelhaften Stücken auf Nam' und Art zu kommen suche.

« Ich kann mich noch ganz gut an unsern allerersten Pilzausflug erinnern, vor 14 Jahren in Wien », fängt Anna, die ältere, die Unterhaltung an, « wir sind von Dornbach nach Ottakring hinüber durch den Wald gegangen; es war ein herrlicher, sonniger Tag, und was

haben wir da auf unserer allerersten Tour nicht schon alles gefunden: Eierschwämme und besonders Totentrompeten die Menge, soviel wir haben wollten, und dann den schönen Samtfusskrempling und den Drehling! Wisst Ihr noch, den grossen, moosigen Platz voll und voll Totentrompeten? Alle Augenblicke ist der kleine Walter herbeigerannt, die Hände voller Pilze, und hat gerufen: Kann man diese essen? »

« Mir hat der Samtfusskrempling besonders imponiert mit seinem grossartigen Namen », fällt Martha, die zweite, ein, « der Pilz hat ge-